

## LE REVE DE WALEWSKA

## THEATRE

L'auteur de cette pièce inédite, Mme Marguerite Rey, est un poète de grand talent qui, sous l'inspiration du souffle de la grande guerre, a écrit des vers admirables de fougue et de patriotisme qui ont été chantés dans toute la France.

A l'occasion de l'année du centenaire de la mort de Napoléon, elle a bien voulu faire don à l'Abéille de cette œuvre inédite qui rappelle une des pages les moins connues de l'histoire du grand empereur. Elle est d'actualité également à cause des événements qui se passent en Pologne.—Rédaction.

Pièce en Deux Actes et Deux Tableaux

PAR MARGUERITE REY

## PERSONNAGES

Napoléon 1er La Comtesse Walewska  
1er Grenadier La Pologne (Vision)  
2ème Grenadier  
Paysans et paysannes de Pologne  
Grenadiers du 1er Empire

## ACTE 1er

Un hiver en Pologne. Une neige épaisse couvre le sol. Sur la place de l'Eglise du petit village de N. deux grenadiers de l'armée de Napoléon battent la semelle en se promenant de long en large. Les cloches de la petite église sonnent. Les paysans entrent, un à un, en se signant.

1er GRENADIER  
Quel froid! vit-on jamais une neige pareille!  
Maudit pays, vraiment, et quelles tristes veilles  
Nous faisons dans la nuit sans pouvoir nous chauffer;  
Notre Empereur, vraiment, devrait parfois songer  
Que malgré la victoire et malgré la conquête.

On grogne...  
2ème GRENADIER  
Veux-tu te taire, enfin, mauvaise tête,  
Et tu ferais bien mieux, oui, foi de grenadier,  
De passer un instant là-bas chez le barbier,  
Tu vois as, oui vraiment, la tête d'un hirsute  
Et si not' Empereur te voit...

1er GRENADIER  
Chut, vieille brute,  
Tu le connais bien mal le Petit Caporal,  
(se redressant)  
Mair moi, si tu savais, quand il passe,  
à cheval,  
Et qu'il me voit tout droit comme une sabretache,  
Il touche son chapeau, mais oui, foi de Potache!

2ème GRENADIER, émerveillé  
Pas possible...  
POTACHE  
Mais si, c'est ainsi, mon petit;  
C'est qu'il faut bien savoir qu'on est de vieux amis  
Lui et moi, et qu'un soir sur le champ de bataille,  
Tandis que de partout fracassait la mitraille,  
Et que son beau coursier tombait frappé de coups,

Moi, tout auprès de lui, croupi sur les genoux,  
Je cognai sur la tête un Autrichien superbe,  
Et je les abattis, oui, tout comme de l'herbe;  
Puis, saluant très droit not' Empereur aimé,  
Amenant un cheval, je lui disais:  
Passez!

Quand s'arrêtant soudain, et devant ma personne,  
Il déclara: Potache, voici que l'heure sonne,  
Toi, mon brave, prends-moi cette charge en avant,  
Et si tu réussis à balayer ces gens,  
Et bien, ken ce lieu même, et devant mon armée,  
Je te donne ma croix par moi-même portée.

Alors pour moi ce fut un éblouissement.  
Je chargeai, je chargeai, en avant, en avant.

Les gens m'avaient suivi dans un rayon de gloire,  
Et quand tombait le jour, nous avions la victoire.

Et lui, lui me disait, le grand Napoléon:  
"Je suis content de toi, Potache, mon garçon."

(Il s'arrête un moment et s'éponge haletant)

Ah! malgré ce grand froid, quand me vient la mémoire,

De ce que j'ai vécu page d'histoire,  
Il me semble soudain, vraiment, qu'il fait trop chaud...

(Se reprenant)  
Mais encor mon récit; eh bien! sabres en haut,

Passez les grenadiers, tout couverts de soutaches,

Saluez, saluez, on décore Potache.  
Mais oui, et de sa main, la main de l'Empereur.

Ah! vois-tu mon garçon, moi, que jamais la peur

N'a su dompter en face des ennemis sans nombre,

Moi qui vis les Prussiens, Autrichiens, Russes et les Français,

Et qui, devant ces yeux, vraiment n'ai pas bronché,

Eh bien! oui, ce jour-là, ton Potache a pleuré!

2ème GRENADIER  
Ah! j'aurais bien voulu, moi, vivre cette heure.

POTACHE  
T'en fais pas, va mon vieux, t'en verras de meilleures,

Tu verras des combats très durs et rugueux,

Où les grognards vous ont des mines de furieux.

Ton tour viendra bientôt et dans les épées,

Nous pourrons bien encor aiguïser nos épées.

Nous n'avons pas fini, par d'immenses détours,

De le continuer, de l'Europe, le tour.  
(En soupirant)

N'empêche qu'on voudrait revoir sa Normandie...

2ème GRENADIER  
Ah! certes, et la Bretagne, et la mère chérie,

Aussi notre promis' qui nous attend là-bas!

POTACHE  
Ca viendra, mon petit, t'en fais pas, t'en fais pas,

Nous devons avant tout remporter la victoire,

Suivre notre Empereur, et partout à la gloire.

2ème GRENADIER  
C'est égal, on y est bien un peu trop long temps

Dans ce coin de Pologne...  
(à voix basse)

Mais on dit dans le camp

Le sais-tu? L'Empereur épris d'une Comtesse,

D'une dame fort belle et de grande noblesse.

Son nom était, je crois... comment m'en souvenir

(Se grattant la tête)  
Ce diable de langage il me fera mourir!

POTACHE  
Pourquoi donc écouter, alors, tant de sornettes,

Not Empereur, vraiment, aurait bien dans la tête

Des projets si petits, lui, que le monde entier

Ne saurait contenir...

2ème GRENADIER  
C'est vrai, mais un courrier

Hier, en hâte, partir au château... ah! tonnerre,

Je ne pourrai jamais, jusques au cinquième

mettre dans la tête un nom... ah! quel labour!

Mais, chut, qui donc entend ça? ah! c'est l'Empereur!

Napoléon entre en scène, causant avec une dame de grande beauté. Elle porte le costume historique des femmes de la noblesse polonaise. Les Grenadiers se mettent au port d'armes.

NAPOLÉON  
Permettez-vous, Madame, en faisant à ma guise,

De vous suivre un instant encore dans l'église?

LA COMTESSE WALEWSKA  
Sire, vous prévenez ainsi tout mon désir.

(A part)

Quel émoi me saisit, hélas, rien qu'à l'ouïr!

NAPOLÉON  
Cette église, vraiment, est de belle structure,

Et j'admire, Comtesse, comme l'architecture

Est fine, et le pourtour d'un galbe très puissant!

LA COMTESSE  
Mon grand père la fit en don à ces paysans;

On y voit, dans la crypte, une Vierge admirable,

A laquelle on attache aussi quelque miracle.

NAPOLÉON  
Quel est-il?

LA COMTESSE  
On prétend que la Vierge à l'Enfant

Présente des rains, et quand viendra le temps

Où l'on verra soudain cette grappe dorée,

La Pologne sera, de la mort, délivrée.

NAPOLÉON (avec enthousiasme)  
Ayant comme une vision de l'avenir,

Comtesse, coyez-moi, il luiira le grand jour!

Le monde le verra en son puissant retour.

Alors apparaîtront les foules étonnées,  
Et les peuples viendront en immenses ruées,

L'Europe semblera comme un fabuleux champ,

Où les gens couchés seront teints de sang.

Les Français, animés de glorieux souvenirs,

Sentiront en leurs cœurs se lever l'Avenir;

Les Prussiens, gens d'acier, devront baisser la tête,

Sur eux se lèvera le vent de la tempête,  
Car ils seront vaincus par la Grande Nation.

Et sentiront le poids d'un nom: "Napoléon!"

Et la Pologne, alors, blanche, ressuscitée,

Verra poindre encor l'ombre de mon épée.

Car dans l'immensité du ciel étincelant,  
Se lèvera, sublime et sanglant: l'Aigle Blanc.

LA COMTESSE, enthousiasmée.  
Ah! Sire, je le sens, c'est là tout notre espoir.

NAPOLÉON, très tendre s'approchant de la Comtesse.  
Permettez-moi, Marie, ah! rien que de vous voir.

Et par ce fer vainqueur, la Russie envahie...

LA COMTESSE, (mettant un doigt sur ses lèvres)  
Chut! Sire, il ne s'agit ici que de Patrie.

Napoléon offre galamment la main à la Comtesse. Ils se dirigent vers l'Eglise. Les paysans se découvrent devant eux. Les femmes s'agenouillent, les grenadiers présentent les armes. Des cris de "Vive l'Empereur!" "Vive notre bonne Comtesse!" "Vive la France!" retentissent de tous côtés. On entend dans l'Eglise l'orgue qui joue l'hymne national polonais.

Rideau

Le deuxième acte sera publié dans le prochain numéro.

Commerçants, mettez votre annonce dans l'Abéille; vous en obtiendrez de bons résultats.

Lecteurs, abonnez-vous à l'Abéille.

## PROVERBES JAPONAIS

Au moment où le prince héritier impérial du Japon vient de visiter Paris, il est d'actualité de rappeler ces proverbes du pays du Soleil Levant. Ils sont d'ailleurs charmants et pleins de finesse et de psychologie sous leurs dehors frustes et familiers:  
Une femme laide n'aime pas les miroirs.

La vie est une lumière au vent.  
Le signe même tombe de l'arbre.  
L'ignorance fait le bonheur.  
Les prophètes ne savent rien sur eux-mêmes.  
Les pauvres n'ont jamais le temps.  
Un mal même devient en trois ans un besoin.

Tomber sept fois, se relever huit fois.  
Ce dernier n'est-il point tout à caractéristique de l'indomptable énergie nipponne?

## MONTAPERTO

Cette parodie de "La Cigale et la Fourmi" a pour titre "La Mercante et la Finance." Elle a pour auteur J. Chatenet. La voici:

La Mercante ayant stocké tout l'été  
Se trouve trop bien pourvue  
Quand la crise fut venue.  
Elle alla crier sa ruine  
A la Banque, sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelqu'argent pour subsister  
Jusqu'à la hausse prochaine  
Des cuirs ou bien de la laine.  
La Banque, pourtant prêteuse,  
Celle fois lui fit défaut  
"Où sont donc vos capitaux?"  
Dit-elle à son emprunteur.  
"En beaux stocks, au moment  
"J'ai su convertir ma brasse!"  
"Vous stockez, j'en suis fort aise,  
"Eh bien, vendez maintenant."

## Le Socialisme

L'orateur.—Vous êtes venu dans ce pays pour être heureux; vous y êtes venu pour jouir de la Liberté, n'est-il pas vrai.

Une voix dans la foule.—Non, chez nous fenu bour fendre tes pons hapits te zengonte mains.

## Pour la dernière fois

Lionel.—Pour la dernière fois je te demande le dollar que je t'ai prêté il y a un mois.

Oscar.—A la bonne heure, je n'entendrai plus parler de cela.

—Quelle preuve de la divinité du Christ! Avec un empire aussi absolu, il n'a qu'un seul but: l'amélioration spirituelle des individus; la pureté de la conscience, l'union à ce qui est vrai, la sainteté de l'âme. Voilà vraiment une religion.—Napoléon 1er

Stauffer, Eshleman  
& Co.  
Limited

Importateurs et Exportateurs  
Quincaillerie en gros  
Nouvelle-Orléans, Lnc.

Quincaillerie, pièces et accessoires  
d'automobiles, moteurs marins, moteurs à mazout.

Louis A. Frey &  
Sons.  
Bouchers

viande choisie, jambon, lard,  
saucisse et conserves  
Boutique 167 Marche Français  
Nouvelle-Orléans

Téléphone: Boutique au marché  
Hemlock 261

Etablissement; 3025 rue Burgundy  
téléphone Hemlock 468